

NOUS SOMMES TOUS DES JUIFS FRANÇAIS

PAR RENAUD DÉLY

Nous sommes en 2018 et l'antisémitisme tue en France. Il tue des juifs parce que juifs. Des hommes, des femmes, des enfants. L'antisémitisme tue et cette affolante réalité ne concerne pas que la communauté juive. Elle doit mobiliser tout le pays. Quelles que soient leurs origines, convictions et confessions, tous les citoyens doivent se lever pour combattre, ensemble, le retour de cette haine ancestrale qui franchit les siècles.

Ils s'appelaient Ilan Halimi, Jonathan Sandler, Gabriel Sandler, Aryeh Sandler, Myriam Monsonégo, Yohav Hattab, Yohan Cohen, Philippe Braham, François-Michel Saada, Sarah Halimi et Mireille Knoll. Ils avaient entre 3 et 85 ans. Et ils ont tous été victimes sur le sol de France, depuis le début du XXI^e siècle, de l'horreur antisémite.

La communauté juive représente environ 1 % de la population française. Elle est à elle seule la cible de près de 40 % des agressions racistes commises dans ce pays, et elle est la seule à être ainsi ciblée de façon répétée par des assassinats.

Il y a près de trente ans, le 14 mai 1990, plus de 200 000 personnes marchaient dans les rues de Paris contre l'antisémitisme, après la profanation du cimetière juif de Carpentras et l'exhumation de la dépouille de Félix Germon. En tête de cortège, pour la première fois, un président de la République en exercice, François Mitterrand.

Les élus de toutes étiquettes étaient nombreux à appeler à se réunir mercredi 28 mars, le soir, place de la Nation, à Paris, malgré l'indigne tentative du Crif de sélectionner ceux que cette association, qui défend si mal la communauté juive, jugeait aptes à participer à cette marche blanche. Il y avait toutefois moins de monde qu'il y a vingt-huit ans. Et il y en eut surtout moins encore après la mort d'Ilan Halimi, les attentats de l'école Ozar Hatorah de Toulouse, ou l'assassinat de Sarah Halimi, cet acte barbare dont la justice a eu tant de mal à reconnaître le caractère antisémite. Après chacun de ces drames, la communauté juive de France s'est sentie esseulée, presque abandonnée. Le 10 novembre dernier, une fois encore, en couverture de notre n° 1078, *Marianne*

alertait : « La France malade de l'antisémitisme ». Hélas, une bonne partie de l'Hexagone continue de regarder ailleurs. Pourquoi ? Est-ce à dire que notre pays serait aujourd'hui plus antisémite qu'il ne l'était il y a trois décennies ? Sans doute pas. La vraie raison de cette gêne tient à l'identité des auteurs de ces actes.

En 1990, tous les républicains se retrouvaient sans mal côte à côte pour combattre ce fléau. Jean-Marie Le Pen avait beau hurler à la « machination », les criminels arrêtés six ans plus tard, même s'ils n'étaient pas membres du Front national, venaient bien des milieux skinheads et néonazis. Lorsqu'il émane de l'extrême droite, l'antisémitisme voit se dresser face à lui un barrage républicain sans faille ou presque. Mais, depuis le début des années 2000, si l'extrême droite demeure fondamentalement antisémite, l'écrasante

majorité des actes antisémites commis en France est l'œuvre de jeunes, ou de moins jeunes, d'origine maghrébine et de culture, ou de religion, musulmane. C'est un fait. Il est douloureux pour ceux qui sont soucieux de lutter contre les inégalités dont sont souvent victimes ces mêmes populations, mais c'est un fait incontestable.

LORSQU'IL ÉMANAIT DE L'EXTRÊME DROITE, L'ANTISÉMITISME VOYAIT SE DRESSER FACE À LUI UN BARRAGE RÉPUBLICAIN SANS FAILLE OU PRESQUE.



On peut être issu d'une communauté parfois discriminée et être soi-même un tortionnaire, un assassin, un terroriste. Et ces conditions sociales ne sauraient en rien justifier, relativiser ou expliquer que des petites frappes versent dans la barbarie antisémite. La sanctification républicaine d'Arnaud Beltrame fut un moment utile de communion nationale. Lors de la cérémonie des Invalides, le président Macron a eu raison de fustiger « l'hydre islamiste » qui tue comme « l'islamisme souterrain » qui gangrène notre société. On sait depuis Camus que mal nommer les choses ajoute au malheur du monde. C'est pourquoi l'Etat et nous tous devons trouver les mots justes pour désigner les antisémites qui tuent dans la France de 2018. Dans la dégoulinante, et parfois excessive, commémoration en cours de Mai 68, il est un slogan à sauver. Et à adapter. « Nous sommes tous des juifs allemands », scandaient les étudiants solidaires de « Dany le Rouge ». Aujourd'hui, quand l'horreur antisémite ensanglante notre pays, nous sommes tous des juifs français. ■



Débattons !

Parce que le débat n'est pas réservé qu'aux experts ou aux journalistes, la parole est aussi aux lecteurs.

Rejoignez-nous sur www.marianne.net/debattons